



Récits évangéliques

20 - / Zachée

SPIRITUALITÉ

ZACHÉE

I

« Étant entré dans Jéricho, Jésus traversait la ville. Et voilà qu'un homme nommé Zachée, qui était chef des Publicains, et aussifort riche, cherchait à voir Jésus pour le connaître : et il ne le pouvait à cause de la foule, parce qu'il était très petit de taille ; il courut donc en avant, et monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là. Lorsque Jésus arriva en cet endroit, il leva les yeux ; et l'ayant aperçu, il lui dit : Zachée, hâtez-vous de descendre, parce qu'il faut que je demeure aujourd'hui dans votre maison.

II

« Et Zachée se hâta de descendre, et il le reçut avec joie. Et tous ceux qui le virent disaient en murmurant : Il est allé loger chez un homme pécheur. Cependant Zachée debout devant le Seigneur lui dit : Seigneur, voici que je donne la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple. Jésus lui dit : Cette maison a reçu aujourd'hui le salut, parce que celui-ci est aussi un enfant d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

III

Non loin de Jéricho, Notre-Seigneur avait rendu la vue à un aveugle et une foule de peuple témoin du miracle le bénissait et glorifiait Dieu. Entré dans la ville, il opère un nouveau miracle, la conversion de Zachée. Chacun de ses pas est marqué par un bienfait. Exemple pour chacun de nous qui à la fin de sa carrière doit pouvoir dire avec le divin Maître : J'ai passé en faisant le bien. Comme le nom de Jéricho revient souvent dans l'Évangile, faisons d'abord connaître cette ville, témoin de la conversion de Zachée.

IV

Jéricho était une des plus anciennes et des plus fortes villes du pays de Chanaan ; elle appartenait aux Jébuséens, lorsque les Israélites entrèrent dans la terre promise ; on sait comment elle fut prise par Josué. Détruite de fond en comble, elle fut rebâtie plus tard, embellie par Hérode I^{er} ; puis assiégée, prise et ruinée par Titus. Malgré tant de vicissitudes, Jéricho demeura toujours célèbre par le nombre et la beauté de ses palmiers, plantés dans de riches prairies, et surtout par le balsamier qui croissait exclusivement sur une colline du voisinage. Jéricho était située à six lieues et demie, au nord-est de Jérusalem, sur un affluent du Jourdain.

V

De cette ville qui ne le cédait en magnificence qu'à Jérusalem, il ne reste aujourd'hui que quelques cabanes, formant un misérable village appelé *Richa*. Comme dans les autres lieux de la Terre Sainte, on voit que la justice de Dieu

a passé par là. « A notre arrivée, écrit un voyageur moderne, nous fûmes poursuivis par des femmes et des enfants qui témoignèrent leur étonnement en se moquant de nous. Nous allâmes dresser nos tentes sur un petit coteau sablonneux, à deux cents pas du village; il fallut d'abord purger ce lieu des scorpions qui s'y trouvaient, nous n'étions pas loin du lieu appelé dans l'Écriture *la hauteur des Scorpions*. Ces reptiles sont plus noirs que ceux que j'avais vus ailleurs; on dit que leur morsure est beaucoup plus dangereuse.

« Le village de Richa est composé d'une quarantaine de cabanes, moitié en boue, moitié en feuillage, habitées par des arabes qui, dit-on, vivent de brigandage. Leurs cabanes sont entourées de haies de nopal et de branches d'arbustes épineux, pour les protéger contre les chacals et les léopards. Ces haies ont trois ou quatre pieds de hauteur et sont fort épaisses. Tels sont aujourd'hui les remparts de Jéricho.

VI

« Un grand bâtiment carré, qu'on nomme *la tour de Jéricho*, est le seul édifice qui rappelle un autre âge; il est au sud et séparé du village. Quelques soldats turcs nous observèrent un moment du haut de cette tour, puis reprirent leurs pipes et leur indolence. Jéricho, qui s'appelait *la ville des Palmiers*, n'a plus que trois ou quatre chétifs exemplaires d'un arbre qui faisait sa gloire. On croit que la maison de Zachée était près du château, ou grand bâtiment dont j'ai parlé, et où l'on trouve quelques traces d'une ancienne église. »

Rebâtie par Adrien, Jéricho devint le siège d'un évêché, suffragant de Jérusalem. Mais parmi les cités de la Palestine, tombée une des premières au pouvoir des Turcs, elle est devenue ce que nous la voyons aujourd'hui.

Venons maintenant à Zachée.

VII

Comme son nom le fait croire, Zachée était juif. Entré, ainsi que plusieurs de ses compatriotes, saint Mathieu par exemple, au service des Romains, maîtres de la Palestine, il devint par son habileté chef des publicains, ou collecteurs d'impôts. En leur qualité d'enfants d'Abraham et de peuple de Dieu, les Juifs se croyaient libres par nature. Aussi, ils haïssaient les étrangers, dont ils supportaient le joug avec une impatience tant de fois manifestée par la rébellion. Le signe de leur asservissement était l'impôt, dont les Romains et Tibère en particulier les avaient frappés.

VIII

Les collecteurs de cet impôt leur étaient tellement odieux, que leur nom était pour eux synonyme d'infâme et de voleur. Le chef des publicains s'appelait *Gabba*, d'où est venu notre mot *Gabelle*. Zachée était le *Gabba* de la province. A ce titre, et à raison de sa grande fortune, acquise peut-être, comme celle d'un certain nombre de financiers, par des moyens peu honnêtes, il était plus que tout autre l'objet de la haine des juifs et de leur mépris. De là les murmures qu'ils firent entendre lorsque Notre-Seigneur déclara qu'il voulait descendre chez Zachée.

IX

Celui-ci, comme le rapporte l'Évangile, attiré par la grâce, voulait voir le grand prophète, mais, étant petit de taille, la foule l'empêchait de l'apercevoir. Sans respect humain, lui prince des publicains, lui riche et déjà d'un

certain âge, grimpe à un sycomore pour satisfaire sa pieuse curiosité. Le sycomore est un arbre de moyenne hauteur qui tient du figuier et du mûrier. Il tient du figuier par ses fruits qui ressemblent aux figes, et du mûrier par la conformité du feuillage. Devenu un objet de vénération, le sycomore de Zachée se voyait encore du temps de saint Jérôme.

Si le courageux empressement de Zachée nous paraît admirable, plus admirable encore est la bonté de Notre-Seigneur, qui, sans égard aux murmures de la foule et au scandale qu'elle peut prendre de sa conduite, choisit pour logement la maison du chef des publicains. Cet acte de miséricordieuse condescendance est la justification éclatante de la réponse qu'il adresse un jour aux pharisiens, et le cachet de sa mission réparatrice : *Le Fils de l'homme est venu pour sauver tout ce qui avait péri.*

X

Avec Notre-Seigneur entra le salut dans la maison de Zachée. Baptisé plus tard par saint Pierre, avec Joseph d'Armathie, il devint un des disciples les plus fidèles de son Rédempteur. Sa femme *Bérénice* ou *Vérénice*, dont on a fait *Véronique*, imita courageusement son exemple. Après l'Ascension de Notre-Seigneur et la persécution qui dans la personne de saint Étienne donna à l'Église son premier martyr, et dispersa au loin les chrétiens de Jérusalem, Zachée et sa femme quittèrent l'Orient. Avec saint Pierre et saint Martial, un des soixante-douze disciples, ils partirent pour Rome. L'histoire fixe leur voyage à l'an 42 de Notre-Seigneur, la seconde année du règne de Claude.

XI

Après un séjour d'environ un an, Martial reçut ordre de

saint Pierre, de se rendre dans l'Aquitaine, une des grandes provinces de l'ancienne Gaule, et partit incontinent avec deux prêtres, Alpinianus et Austriclinianus, Zachée et sa femme Bérénice. On croit que la sainte colonie aborda sur la côté de Médoc, au lieu appelé *Pas de Grave*. Zachée et sa femme s'établirent aux environs, tandis que Martial et ses compagnons s'avancèrent dans l'intérieur des terres.

Les vertus de ces deux étrangers ne tardèrent pas à leur concilier la vénération des peuples. A leurs voix plusieurs personnes embrassèrent la foi, entre autres un personnage important, à qui saint Martial vint conférer le baptême. C'est alors que l'apôtre de l'Aquitaine ordonna à Zachée d'aller à Rome, pour rendre compte à saint Pierre du succès de leur commune prédication. Zachée obéit et demeura deux ans à Rome, auprès de saint Pierre dont il vit le martyre.

XII

Sa mission accomplie, Zachée vint retrouver dans les Gaules saint Martial, apportant des reliques d'un prix inestimable. C'étaient un linge de la Sainte Vierge, du sang de saint Étienne et de saint Pierre. Bien qu'il n'ait pas péri par le glaive, comme saint Paul, le prince des apôtres avait versé son sang pour son divin Maître. Sans parler du crucifiement la tête en bas, inévitablement accompagné d'hémorrhagie, il avait subi la flagellation que la loi romaine infligeait aux condamnés à mort. Rome conserve encore aujourd'hui dans l'église de Sainte-Marie la colonne à laquelle il fut attaché pendant ce cruel supplice.

XIII

Cependant Bérénice (1) était allée recevoir dans le ciel la récompense de ses vertus et de son héroïque courage. Dégagé de tous les liens terrestres, Zachée résolut de finir sa vie dans la solitude. Cette pensée le conduisit au pays des Cadures, aujourd'hui le Quercy. Ravagé par César, dont la barbarie s'était signalée en faisant couper le poing à deux mille braves, coupables d'avoir courageusement défendu leur ville d'*Uxellodunum*, le pays se relevait à peine de ses ruines. Plusieurs parties étaient encore inhabitées. Zachée choisit pour sa retraite une vallée profonde, remplie de bêtes féroces qu'il chassa par ses prières. C'est ainsi qu'onze cents ans plus tard un autre civilisateur des Gaules, saint Bernard, purgea des voleurs la *Vallée d'absinthe*, et en fit Clairvaux, la *Vallée de lumière*. Zachée bâtit en ce lieu, en l'honneur de la Sainte Vierge, une chapelle qui fut dédiée par saint Martial.

XIV

Plein de jours et de mérites, Zachée mourut dans sa chère solitude, devenue si célèbre sous le nom de *Rocamadour*. « Le 20 août, dit le Martyrologe des Gaules, au territoire de Cahors, la fête de saint Amateur, confesseur, lequel de disciple de saint Martial étant devenu prédicateur évangélique, enseigna plus pleinement les Querciens, que son maître avait déjà convertis à la foi de Jésus-Christ, et étant célèbre en sainteté reposa dans le Seigneur. Son corps, après sa mort, se conserva plusieurs siècles tout entier en

(1) Nous donnons ailleurs sa biographie.

chair et en os, et étant jeté dans les flammes par les Calvinistes ne put jamais être consumé par icelles. »

XV

☐ Ce passage du martyrologe demande quelques éclaircissements. Nous les donnons d'autant plus volontiers, qu'ils confirment toute l'histoire de Zachée. D'abord, au lieu de dire *la fête de saint Zachée*, le martyrologe dit *la fête de saint Amateur*. Pourquoi ce changement de nom, et Amateur est-il bien Zachée, le Zachée de l'Évangile ?

Tout le monde sait que parmi les disciples, et même les apôtres de Notre-Seigneur, plusieurs changèrent leurs noms hébreux en noms grecs ou romains. Aux exemples que nous en avons donnés dans la vie de Nathanaël on peut ajouter celui de Simon le Lépreux qui prit le nom de Julien, *Julianus*, et de plusieurs autres disciples. « Ce changement, disent les anciens historiens, fut par eux concerté, afin que les gentils, qui abhorraient les Juifs, se rebutassent moins de leurs personnes et de la réception de l'Évangile (1). »

XVI

Que Zachée fut le nom propre, le vrai nom, le nom hébreu de saint Amateur ou Amadour, « cela se prouve, dit Bertrand de la Tour, par la plus ancienne et plus constante

(1) D'ailleurs, depuis le contact habituel des Juifs avec les Grecs et les Romains, on trouve chez eux bien des noms étrangers à la nomenclature biblique. « *Andreas est græcum nomen, quod a græcis quibus post Alexandrum Magnum subditi fuere, accepere Judæi, uti et Jason Eupolemus, Lysimachus, Menelas aliaque plura nomina græca Judæorum quæ II Mach. 4 et seqq. leguntur.* » Cor. a Lap., *in Matth.*, iv, 20.

tradition. » Il a raison. Toutes les arguties de l'hypercritique, qui se croit d'autant plus habile qu'elle est plus dédaigneuse, viendront toujours se briser contre une tradition immémoriale, burinée plus solidement que sur le marbre, dans la mémoire des peuples du Quercy.

Elle était perpétuée à Rocamadour : 1° par une très vieille planche de vélin, attachée au mur de l'oratoire du bienheureux. Le peuple qui se succéda de génération en génération à cet oratoire, creusé dans le roc, donna le nom d'*amadour du roc*, *rupis amator*, et en langue vulgaire *Roc amadour*, à Zachée amateur de ce rocher ; et le sien propre fut supprimé par l'usage ordinaire.

2° Par la liturgie. Jusqu'à la suppression de leur chapitre, les chanoines de Rocamadour chantaient, le 20 août, fête de saint Amateur, l'Évangile de Zachée, pour témoigner de l'identité de l'un et de l'autre, et de la créance invariable reçue de leurs ancêtres.

XVII

3° Enfin, par un monument qui ne souffre pas de discussion. Nous parlions de la bulle donnée avec indulgence, en faveur de la chapelle de Rocamadour, par le pape Martin V, l'an 10 de son pontificat, c'est-à-dire en 1427. « Martin, serviteur des serviteurs de Dieu. — Par le témoignage de notre très illustre fils en Jésus-Christ, Charles, roi de France et de notre très chère fille en Jésus-Christ, Marie, reine de France, nous avons appris que la chapelle de la glorieuse Vierge Marie, à Rocamadour, diocèse de Cahors, a été construite dès les premiers jours du christianisme, par Zachée, disciple de notre Sauveur, appelé aujourd'hui Amateur, dont le corps, comme on nous l'écrit, y repose entouré de vénération ; que cette chapelle construite en

l'honneur et sous le vocable de la glorieuse Vierge a été dédiée par saint Martial; qu'elle est merveilleusement riche de reliques et de bijoux de la Sainte Vierge, puissante cause de dévotion; en sorte que, dès l'antiquité, une multitude de fidèles, des différentes parties du monde, ont coutume de s'y rendre, bien que dans les derniers temps, à cause des guerres et des pertes dont ces pays ont été affligés, l'accès désiré à la dite chapelle n'ait pas été libre, etc. (1) »

Ce roi est Charles VII. Ainsi, ce prince, aux prises avec les Anglais qui lui disputaient le dernier lambeau de son royaume, n'oubliait pas d'appeler à son aide un des puissants protecteurs de la France.

XVIII

De ce monument pontifical, il résulte que la chapelle de Rocamadour remonte au commencement du christianisme; qu'elle a été construite par Zachée; que Zachée est le même qu'Amador; que Zachée a été disciple de Notre-Seigneur; que son corps *repose* dans cette chapelle; que cette chapelle a été dédiée par saint Martial, par conséquent quelques années à peine après l'ascension de Notre-Seigneur; enfin,

(1) Martinus, servus servorum Dei. — Cum sicut charissimi in Christo filii Caroli Regis et charissimæ in Christo filiæ Mariæ reginæ Franciæ illustrium insinuatione, percepimus capellam gloriosæ Virginis Mariæ Rupis Amatoris, Cadurcensis diœcesis, in principio quo christiana religio vigere cœpit per nostri Salvatoris discipulum Zachæum tunc, nunc Amatorem rupis nuncupatum, cujus corpus venerabiliter ibi requiesceret scribitur, constructum in honore ac sub vocabulo ipsius gloriosæ Virginis per beatum Martialem dedicatam, pluribus ejusdem Virginis reliquiis et jocalibus mirifice fultam, ingens devotionis causa de diversis mundi partibus ab olim confluere consueverit fidelium multitudo, licet ab aliquibus citra temporibus ob guerrarum turbine et mortalitatum tempestate, quibus partes illæ circumseptæ fuerunt fidelibus ipsis ad eandem capellam liber et optatus non patuerit accessus, etc.

que dès la plus haute antiquité Rocamadour a été un pèlerinage célèbre dans le monde entier et très fréquenté.

XIX

La Bulle affirme que le corps de Zachée reposait à Rocamadour. Ce qui était vrai au temps du pape Martin V ne l'est plus aujourd'hui, si ce n'est en partie. Voici l'histoire de ce changement déplorable. Fils du paganisme renaissant, et animé de la haine implacable de son père, le protestantisme avait envahi nos provinces méridionales. En 1562, le 3 septembre, les Calvinistes conduits par le capitaine Bessonie et le colonel Duras, avec six cents chevaux et plusieurs hommes de pied, s'emparèrent de Rocamadour, et y firent un tel ravage, notamment aux choses saintes, que depuis on ne les a pu réparer.

XX

« Ils brûlèrent les croix, les images, celle de Notre-Dame fut sauvée. Les cloches furent fondues. Les chasubles et les autres ornements emportés, à la valeur de 15,000 livres. Le corps de Zachée, qui depuis quinze cents ans était resté si entier que, selon Guillaume de la Croix, annaliste des évêques de Cahors, on disait en proverbe: *Cela est entier ou en chair et en os*, comme le corps de saint Amadour, ce corps si vénérable fut tronçonné et taillé en pièces par ces sacrilèges. Enfin ils le jetèrent dans les flammes qui respectèrent le saint et ne lui firent aucun mal.

« De quoi ces impies enrageant le dépeçaient de leurs hallebardes, et le capitaine Bessonie le brisa avec un marteau de maréchal. Les os du saint qui restèrent de ce débris sont à présent gardés en la paroisse de Rocamadour, où je les ai

vus noircis de flammes, mais entiers. Un vieillard vénérable, témoin oculaire de cette tragédie, rapportait que le corps du saint, qu'il avait vu tout entier, était fort petit. »

XXI

Ce simple détail a son importance : il confirme le récit évangélique, inconnu peut-être du bon vieillard, et qui donne à Zachée une taille au-dessous de la moyenne.

Le même témoin déposa qu'on voyait encore sur le visage du saint les poils et la barbe. Le père Odo de Gissey avait vu lui-même un bras du bienheureux avec une partie de la main. On y remarquait un doigt brisé, où paraissait du sang aussi vermeil qu'il pourrait être dans un corps fraîchement entamé.

XXII

Sœur du protestantisme et, comme lui, fille de la renaissance païenne, la Révolution de 93 attaqua de nouveau Rocamadour et profana les restes sacrés du bienheureux disciple de Notre-Seigneur. Aujourd'hui il ne reste plus que deux reliquaires, dans l'un desquels on voit des ossements à moitié consumés par le feu et mêlés à une poussière semblable à une cendre noire. L'autre contient des ossements que le feu n'a pas même endommagés. Le taffetas qui enveloppait le foie est encore empreint de marques sanglantes. Le foie même, loin d'être corrompu, conserve l'élasticité d'une chair vivante.

XXIII

Malgré ces dévastations successives, Rocamadour n'a pas cessé d'être, après comme avant, un des pèlerinages les plus

célèbres de l'Europe méridionale : un volume entier ne suffirait pas à contenir les noms des personnages illustres des différents pays, savants, magistrats, princes de l'Eglise et princes du siècle, qui sont venus, de génération en génération, visiter ce sanctuaire, source intarissable de faveurs miraculeuses.

XXIV

Entre tous ces pèlerins, contentons-nous de citer le brave des braves, le type légendaire des chevaliers, Roland. En l'année 778, passant dans le Quercy avec son oncle, Charlemagne, il vint offrir à Notre-Dame de Rocamadour un don d'argent du poids de son bracmar, ou épée. Après la glorieuse mort de Roland, ce bracmar fut porté à Rocamadour, ainsi que le témoigne un de nos anciens historiens.

« Roland, dit il, fut occis par les Gascons, dans les détroits des Pyrénées. Charlemagne, honorant la mémoire de ceux qu'il avait chéris pendant leur vie, fit rechercher les corps des seigneurs de marque, occis par les Gascons, lesquels il fit porter à Bordeaux. Une partie d'iceux furent inhumés, aucuns au bourg de Belin, à huit lieues de la même ville, et Roland en l'église Saint-Romain de Blaye.

XXV

« L'on tient par la tradition, sur les lieux, que l'épée de Roland fut mise au-dessus de sa tombe, et sa trompe d'ivoire à ses pieds, laquelle a été depuis traduite en l'église collégiale de Saint-Sernin-les-Bordeaux, et son épée à Rocamadour en Quercy. Le bracmar ayant été perdu dans les désordres des guerres suivantes, on y substitua une lourde barre de fer, appelée l'Épée de Roland, sans doute pour

montrer par là combien était considérable le présent de ce guerrier. »

Ajoutons, en finissant, que Rocamadour, avec sa profonde vallée, ses rochers à pic, son église à laquelle on monte par deux cents marches d'escalier, est un des sites les plus pittoresques de France, et que son sanctuaire relevé de ses ruines est aujourd'hui plus que jamais visité par d'innombrables pèlerins. C'est ainsi que le christianisme imprime à tout ce qu'il touche le cachet de l'immortalité.

Voir : M^{sr} Mislin, *les Lieux Saints*, t. II, c. xxxii, p. 308 et suiv.; Cor. a Lapide, in *Luc.*, xix, 2 et suiv.; Théophraste, *de Plantis*, lib. IV, c. ii; Baronius, *Ann.* xlv, n. 26; L. Dexter, *Chronic an.*, 48; Robertus de Monte, ad an. 1181; le père Amable de Saint-Bonaventure, *Hist. de S. Martial*, part. I, liv. x, p. 515, in-fol., Clermont, 1696; Doublet, *Hist. abbat. Sandion*, lib. I, c. iv; Bernard Guidonis, évêque de Lodève, *Vie de Zachée*; Odon de Gissey, *Livre de N.-D. de Rocamadour*, p. 56 et c. ix, p. 14; Guillaume de la Croix, *Hist. des évêques de Cahors*, p. 5; Duplex, *Histoire de France*, c. viii et ix, *Charlemagne. Cathalacoture*, *Hist. du Quercy*, liv. II, c. xiii; M. Caillau, *Hist. de Rocamadour*, etc., etc.